

Des femmes dans le Nouveau Testament

Celles qui suivaient Jésus

Dossier 2

Page 1



Fresques de Melchiorre Gilardino, dit "il Ceranino" (1637-1647).

« Tous ses familiers se tenaient à distance, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée et qui regardaient. »

Luc 23, 49



A l'écoute de la Parole

Évangile selon Luc (8,1-3)

8¹ Or, par la suite, Jésus faisait route à travers villes et villages. Il proclamait et annonçait la bonne nouvelle du Règne de Dieu. Les Douze étaient avec lui, ² et aussi des femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies : Marie, dite de Magdala, dont étaient sortis sept démons, ³ Jeanne, femme de Chouza, intendant d'Hérode, Suzanne et beaucoup d'autres qui les aidaient de leurs biens.

TOB 2010

**Chacun peut relire le texte en silence,
et noter ce qui le touche, ou le questionne, avant le partage.**

Quand se passe cette scène dans l'évangile selon Luc ?
Quels sont les personnages évoqués ? Les connaissons-nous ?
Que dit le narrateur sur Jésus ?
Où et quand retrouverons-nous ces femmes ?
Voir Lc 23,49.55 - 24,12 ; Mt 27,55 ou Mc 15,40

En quoi l'Évangile selon Luc se distingue-t-il des autres ?

En quoi pouvons-nous être concernés aujourd'hui ?



Les saintes femmes se rendent au tombeau
Détail d'un chapiteau-du XII^{ème} siècle
Église abbatiale St Pierre de Mozac (Puy de Dôme).

Au matin de Pâques, les Saintes Femmes se rendent au tombeau portant leurs fioles de parfum afin d'embaumer le corps du Crucifié. Au fin visage illuminé de Marie-Madeleine levant la main en signe d'attestation, l'artiste a sculpté une figure féminine plus âgée aux traits plus graves.

Source : <http://jalladeauj.fr/croix-arbredevie>



Un sommaire particulier

Au début du chapitre 8 de l'Évangile selon Luc (Lc 8,1-3), nous lisons un « sommaire », c'est-à-dire un texte court propre à l'évangéliste, où l'on relate l'activité habituelle de Jésus au cours de son ministère en Galilée. Ce passage témoigne d'une rupture de Jésus avec la tradition, car, à cette époque-là, que des femmes suivent un rabbi, un maître, était sans précédent.

Les Douze

Ce sont les disciples choisis par Jésus pour être apôtres. On trouve leur nom en Luc 6, 12-16. Ils reçoivent la responsabilité de leur mission (proclamer le Règne de Dieu, et faire des guérisons) en Luc 9,1-2.

Marie de Magdala

Elle est la seule femme mentionnée par son nom par les quatre évangélistes. On la retrouve au pied de la croix (Mt 27,56 et par.), à la sépulture de Jésus (Mt 27,61 et par.), et au tombeau ouvert (Lc 24,10 et par.), où elle sera la première à voir le Ressuscité, d'après Jean 20,11-18.

Luc, un bon guide

Luc attire notre regard sur ces femmes qui suivent Jésus dans son ministère. Est-ce parce qu'il était, dit-on, médecin ? Il insiste sur le fait que Jésus les avait guéries « d'esprit mauvais, de maladies ».

Mais, dans la Palestine du 1^{er} siècle, toute maladie est signe de la présence d'un esprit mauvais à l'œuvre. Ces femmes le « servent », sont au plus près du projet qui est le sien, du projet de Dieu. Merveilleuses femmes de la suite de Jésus, qui agissent et le suivent avec si peu de mots.

Ce sont ces femmes que l'on retrouve auprès de Jésus à l'heure de sa mort (Mt 27,55 ss. ; Lc 23,49-56 ; Jn 19,25.38-42). Elles sont un modèle simple et absolu de la foi.

Jeanne, la femme de Chouza, intendant d'Hérode

Jeanne et son époux Chouza semblaient connus de la première Église qui comprenaient des disciples issus de l'aristocratie. Peut-être Luc tient-t-il de ce haut fonctionnaire ses renseignements sur la cour hérodiennne ?

A la mort de son père, Hérode le Grand, Hérode Antipas, l'un des quatre fils d'Hérode, devint tétrarque de Galilée et de Pérée jusqu'en 39 après J.-C. Il fonda la ville de Tibériade en l'honneur de l'empereur Tibère. Chouza était son intendant.

On retrouve Hérode Antipas à Jérusalem pour célébrer la Pâque au moment de la passion, et Pilate, apprenant que Jésus était Galiléen, l'avait envoyé comparaître devant lui (Lc 23,8-12).

D'après Luc, Jeanne suivit Jésus depuis la Galilée, et l'assistait de ses biens. On la retrouve annonçant la résurrection à Jérusalem (Lc 24,10).



Pour approfondir

Suzanne

Luc est le seul à citer cette femme, dont on ne sait rien. Une autre Suzanne était connue dans l'Ancien Testament évoquée dans la tradition grecque du Livre de Daniel (ch.13). Elle avait épousé un homme très riche, mais fut convoitée par deux vieillards. N'ayant pu la séduire, ils voulurent la perdre. Alors qu'elle fut conduite au supplice, Daniel confondit les infâmes accusateurs. Le but de ce récit est de montrer que Dieu n'abandonne pas les innocents qui crient vers lui. Peut-être est-ce en reconnaissance de l'action de Dieu dans l'adversité que Luc intègre une Suzanne parmi les nombreuses femmes ?

Extrait de la thèse de Marie MAINCENT

Les premières messagères de la résurrection

Ces trois petits versets (8,1-3) d'intention rédactionnelle préparent le rôle absolument unique de ces femmes à la Passion. Si Luc, à l'opposé de Matthieu et de Jean, n'attribue pas d'apparition spécifique du ressuscité aux femmes, il insiste cependant sur leur fidélité et leur foi, jusqu'au bout, ce qu'il oppose à la lâcheté ou à l'incrédulité des apôtres. Le groupe privilégié des trois femmes - Marie de Magdala, Jeanne, et Marie, mère de Jacques - accompagné d'autres femmes reçoit le message de la résurrection et le transmet aussitôt aux apôtres. Luc est le seul à souligner la foi immédiate des femmes. Pour lui, elles deviennent ainsi les premières messagères de la foi en la résurrection, et parmi elles, deux au moins étaient déjà disciples de la première heure.

*D'après un article de Jean-Marie VAN CANGH
Persée- Revue théologique de Louvain*

Des femmes disciples ou... apôtres ?

Inlassablement, Jésus continue de cheminer. Jusqu'à maintenant il allait de ville en ville, le voici s'arrêtant aussi dans les villages. [...]. Les Douze sont *avec lui*; ils se familiarisent avec sa manière, son style. Mais le narrateur évoque aussi quelques femmes qu'il relie étroitement à eux. Il nomme trois d'entre elles par leur prénom comme il l'avait fait pour les Douze, les mettant particulièrement en valeur. D'abord Marie originaire de Magdala que Luc trouve dans la tradition qui le précède (Mc 16,9 ; Mt 27,56.61). Puis deux autres, dont les noms sont inconnus par ailleurs : Jeanne, qui a laissé son mari à la cour d'Hérode pour suivre Jésus, et enfin Suzanne. Elles dessinent déjà la figure de tous ces envoyés, hommes et femmes, qui sillonneront les routes du bassin méditerranéen.

Il importe vraiment de remarquer que ce petit groupe de femmes est associé aux apôtres et non tout simplement aux disciples. Nommées par leur prénom comme eux, elles suivent de près Jésus dans un compagnonnage avec lui qui les associe au jour le jour à sa manière d'être. Pour le narrateur, et c'est propre à son évangile, les Douze et ces quelques femmes marchent ensemble avec Jésus, ce qui donne à l'Église de tous les temps matière à réfléchir.

*Philippe BACQ - Odile RIBADEAU-DUMAS
Luc, Un évangile en pastorale, Tome II, p.69-70*



*Laissons résonner nos découvertes dans ce que nous vivons aujourd'hui, personnellement et en lien avec le monde qui nous entoure...
En quoi nous sentons-nous concernés par ces femmes qui ont tout quitté pour suivre Jésus depuis la Galilée jusqu'à Jérusalem ?*

« Elles ont laissé l'amour du Christ gagner leur cœur ! »

Notre foi a besoin particulièrement des Saintes Femmes ; elles portent le témoignage de la fidélité du Christ. Elles ont suivi assidûment le Christ sur les routes de Palestine. Elles ont « appris le Christ », en l'accompagnant de proche en proche. Elles se sont imbibées intimement de son mystère et de son enseignement. Elles ont appris à connaître le Christ de l'intérieur, en étant peu à peu habitées par la vérité de son message. Ces femmes ont laissé le regard de Jésus se poser sur elles. Elles ont laissé l'amour du Christ gagner leur propre cœur et acquérir des droits sur leur propre existence jusqu'à les entraîner souvent là où elles ne pensaient pas devoir aller, jusqu'à leur faire comprendre qu'elles ne sont pas choisies malgré leurs vulnérabilités, mais à partir d'elles.

Dans l'existence modeste de ces humbles femmes, qui aurait pu être insignifiante ou dérisoire, la Parole de Jésus s'est inscrite en leur chair au point qu'elles ne pouvaient plus concevoir leur existence sans lui. C'est une vie convertie qui convertit les autres. En marchant aux côtés de Jésus au cours de son ministère public, tandis qu'il enseignait les foules, les saintes femmes attestent ce que cet enseignement avait produit en elles. Elles ont porté ainsi la signature de Dieu en leur chair. Elles ont vécu, grâce à Jésus, une renaissance, renaissance qui nous interpelle encore, à notre tour, pour nous rendre perméable et docile à son appel.

*Extrait d'une homélie de Mgr Dominique REY
20/10/2013 - Les Saintes Marie de la Mer*

A propos de Jeanne

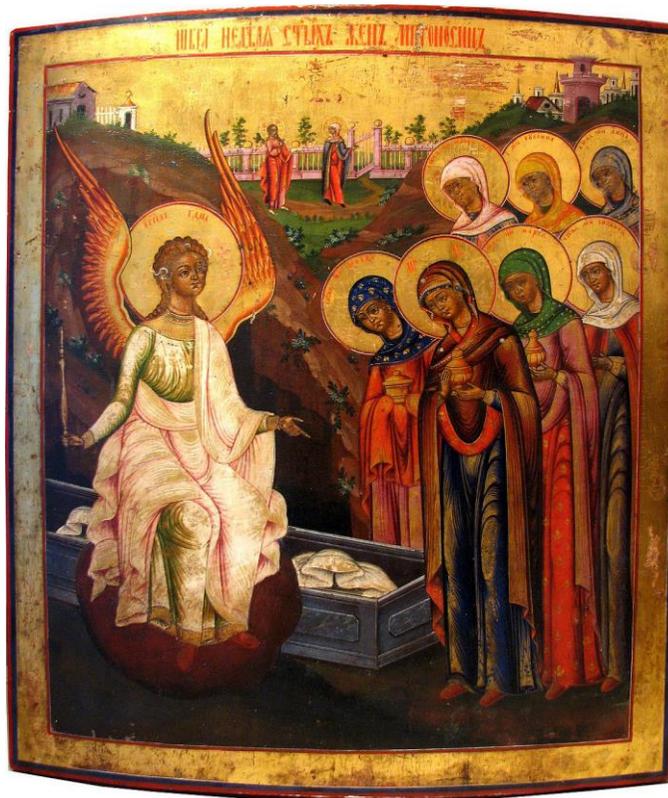
Était-elle riche et belle, lassée de vivre au milieu du harem lorsqu'elle décide de suivre Jésus ? Ou bien était-elle malade, sans plus d'éclat pour briller dans les cérémonies de la cour ou trop terne pour représenter son époux ? C'est vrai, la cour du roi Hérode à laquelle elle appartient n'a pas bonne réputation dans les récits bibliques. A la cour, Jeanne figurait-elle parmi les spectatrices de la danse de Salomé, la fille d'Hérodiade ? On peut imaginer que Chouza et Jeanne vivaient dans cette ambiance de luxure, de richesse, de caprice et d'indifférence. Lorsque Jeanne rencontre Jésus pour la première fois, lorsqu'il la guérit, elle découvre une autre réalité, celle d'une vie autonome, sans excentricité mais avec un objectif : une communauté d'hommes et de femmes de différentes classes sociales qui entretiennent des rapports en totale liberté.

*Marie MAINCENT
Les femmes dans le ministère de Jésus, p.143*



Méditer et prier ensemble !

Le 3^{ème} dimanche de Pâques, la tradition de l'Église Byzantine honore les saintes femmes myrophores (porteuses de myrrhe), qui ont embaumé le corps du Seigneur. Selon cette tradition, **elles étaient sept** : **Marie de Magdala**, **Marie, femme de Cléophas** et mère de Jacques le mineur et de Joset, **Marie Salomé, femme de Zébédée**, mère des apôtres Jacques et Jean, **Jeanne, femme de Chouza**, **Suzanne**, et les sœurs de Lazare, **Marthe et Marie**. Y sont associés Joseph d'Arimatee et Nicodème, qui contribuèrent à l'ensevelissement du Seigneur, et la Vierge Marie.



*Les saintes
femmes
myrophores*

*Tradition
byzantine*

*Source :
schola-sainte-
cecile.com*

Te suivre, Seigneur...

Te suivre, Seigneur, n'est pas une aventure commencée à la légère et poursuivie avec désinvolture.

Un jour oui et l'autre non !

Cela, tu n'en veux pas.

Te suivre, Seigneur, c'est prendre du temps, beaucoup de temps pour te comprendre, t'approcher et apprendre à t'aimer.

Te suivre, Seigneur, ce n'est pas l'affaire d'un jour mais c'est l'affaire de tous les jours.

Fidélité, par-delà les obstacles et les ténèbres.

Fidélité, par-delà la peur et le doute.

Te suivre, Seigneur,

c'est aussi trouver le temps et la patience, laisser la fleur sortir de terre, s'épanouir et se tourner vers le soleil.

Rien, jamais rien, ne pourra se réaliser par la force.

Te suivre, Seigneur, c'est aussi travailler chaque jour,

à la construction de notre vie de chrétiens en puisant en Toi les forces nécessaires pour tenir et tenir jusqu'au bout de l'aventure.

*Christine REINBOLT
<https://www.cursillos.ca>*

Pour aller plus loin avec « enviedeparole.org » :
Marie de Magdala : voir le dossier 6 de ce parcours !